

Le Philosophe - article de L'Encyclopédie (1751-1765) - fragments /1/

La raison est à l'égard du philosophe ce que la grâce est à l'égard du chrétien. La grâce détermine le chrétien à agir; la raison détermine le philosophe. (...)

Le philosophe forme ses principes sur une infinité d'observations particulières. Le peuple adopte le principe sans penser aux observations qui l'ont produit: il croit que la maxime /2/ existe, pour ainsi dire, par elle-même; mais le philosophe prend la maxime dès sa source; il en examine l'origine; il en connaît la propre valeur, et n'en fait que l'usage qui lui convient.

De cette connaissance que les principes ne naissent que des observations particulières, le philosophe en conçoit de l'estime pour la science des faits; il aime à s'instruire des détails et de tout ce qui ne se devine point; ainsi, il regarde comme une maxime très opposée au progrès des lumières de l'esprit que de se borner à la seule méditation et de croire que l'homme ne tire la vérité que de son propre fonds. La vérité n'est pas pour le philosophe une maîtresse qui corrompt son imagination, et qu'il croie trouver partout; il se contente de la pouvoir démêler où il peut l'apercevoir. Il ne la confond point avec la vraisemblance; il prend pour vrai ce qui est vrai, pour faux ce qui est faux, pour douteux ce qui est douteux, et pour vraisemblable ce qui n'est que vraisemblable. Il fait plus, et c'est ici une grande perfection du philosophe, c'est que lorsqu'il n'a point de motif pour juger, il sait demeurer indéterminé. (...)

L'esprit philosophique est donc un esprit d'observation et de justesse, qui rapporte tout à ses véritables principes; mais ce n'est pas l'esprit seul que le philosophe cultive, il porte plus loin son attention et ses soins.

L'homme n'est point un monstre qui ne doit vivre que dans les abîmes de la mer ou au fond d'une forêt; les seules nécessités de la vie lui rendent le commerce /3/ des autres nécessaire; et dans quelque état où il puisse se trouver, ses besoins et le bien-être l'engagent à vivre en société. Ainsi, la raison exige de lui qu'il étudie, et qu'il travaille à acquérir les qualités sociables.

Notre philosophe ne se croit pas en exil dans ce monde, il ne croit point être en pays ennemi; il veut jouir en sage économe des biens que la nature lui offre; il veut trouver du plaisir avec les autres; et pour en trouver il en faut faire: ainsi il cherche à convenir à ceux avec qui le hasard ou son choix le font vivre; et il trouve en même temps ce qui lui convient: c'est un honnête homme qui veut plaire et se rendre utile.(...)

Il serait inutile de remarquer ici combien le philosophe est jaloux /4/ de tout ce qui s'appelle honneur et probité. La société civile est, pour ainsi dire, une divinité pour lui sur la terre; il l'encense /5/, il l'honore par la probité /6/, par une attention exacte à ses devoirs, et par un désir sincère de n'en être pas un membre inutile ou embarrassant. Les sentiments de probité entrent autant dans la constitution mécanique du philosophe que les lumières de l'esprit. Plus vous trouverez de raison dans un homme, plus vous trouverez en lui de probité. Au contraire, où règne le fanatisme et la superstition, règnent les passions et l'emportement. Le tempérament du philosophe, c'est d'agir par esprit d'ordre ou par raison; comme il aime extrêmement la société, il lui emporte bien plus qu'au reste des hommes de disposer de tous ses ressorts à ne produire que des effets conformes à l'idée d'honnête homme. (...)

Cet amour de la société si essentiel au philosophe fait voir combien est véritable la

/1/ Article rédigé par Dumarsais et revu par Diderot

/2/ Le principe, la thèse générale

/3/ La fréquentation

/4/ Soigneux

/5/ Il la respecte comme si elle était une divinité devant laquelle on brûle de l'encens en offrande

/6/ Observation des devoirs de la justice et de la morale

remarque de l'empereur Antonin: "Que les peuples seront heureux quand les rois seront philosophes, ou quand les philosophes seront rois!" (...) Le vrai philosophe est donc un honnête homme qui agit en tout par raison, et qui joint à un esprit de réflexion et de justesse, les mœurs et les qualités sociables. Entez /7/ un souverain sur un philosophe d'une telle trempe /8/, et vous aurez un parfait souverain.

*/7/ Greffez; ajoutez
au caractère du
philosophe le pouvoir
du souverain*

Questions:

- A. Quelle est le rôle des références religieuses dans la définition du Philosophe du XVIIIe siècle?
- B. Quelle est le rôle de la perception par les sens dans la connaissance?
- C. Quel est le rapport du Philosophe tel qu'il est défini par *L'Encyclopédie* envers le cartésianisme?
- D. Quelles implications sociales et morales apporte le rationalisme du Philosophe?
- E. Expliquez la notion d'absolutisme éclairé à la lumière de cet article.

/8/ D'une telle sorte